

Regards sur l'actualité

Le mouvement Freinet : quelle pratique théorique ?

C'est par une démarche polémique de questionnement que nous avons décidé d'aborder ce problème : le mouvement Freinet, en tant qu'il prétend à une pratique de rupture, reproduit une lutte des classes dans la théorie où il se désigne comme une arme contre l'école et la pédagogie capitalistes. Une sorte de contradiction nous semble à ce propos exister chez les militants I.C.E.M. : d'une part leurs revendications de classe, d'autre part l'absence d'une ligne de conduite réellement claire et précise. Pour ceux qui cherchent à travailler avec l'I.C.E.M., une double réalité :

- a) Quête de critères théoriques fondant le choix des techniques pédagogiques ;
- b) Un certain flou des freinetistes quant à la production et à l'affirmation de ces critères.

I. - Pourquoi et comment lutter contre l'école traditionnelle ?

a) Pourquoi lutter ?

Nous ne voulons pas enfoncer des portes ouvertes dans la mesure où le P.E.P. contient en détail une analyse de cette question. Toutefois, il faut bien avoir conscience que l'école traditionnelle et toutes ses soi-disant rénovations est un appareil ayant pour rôle de faire fonctionner l'idéologie bourgeoise. Plusieurs niveaux s'y établissent.

- Un lien direct avec l'infrastructure économique du pays : dans ce système où le monopole des moyens de production est détenu par la bourgeoisie, l'école est un outil de ségrégation. Par l'imposition d'un savoir bourgeois, encyclopédique, de structures rigides, d'un programme que sanctionnent les examens, de l'absence de liberté d'expression pour les enfants, etc. cette école conforte la dictature de la démocratie bourgeoise.

- Sur le plan pédagogique, les visées de l'école capitaliste sont très précises. Affirmer le plein pouvoir et l'omnicompétence de l'instituteur représentant l'Etat. Lui conférer une image de marque comme animateur de la classe, c'est-à-dire qu'il utilisera diverses ruses pédagogiques pour « maintenir » l'intérêt (d'ailleurs inexistant) des élèves.

- Tout le matériel utilisé dans la pédagogie par objectifs, toutes les notions (programmées au Ministère) que l'on devra présenter aux enfants s'inscrivent dans le système suivant :

- Accélérer à tout prix la maturation scolaire des enfants brillants (à 80 % ceux de la classe au pouvoir) ;

- Peser à tout prix sur la situation d'échec que vivent les enfants scolairement retardés (à 95 % ceux de la classe dominée).

Nous ne développons pas ce que chacun sait, et qui ne nous sert qu'à mieux situer le problème.

C'est donc prioritairement et urgemment en termes politiques que nous nous exprimons quant au choix pédagogique que nous devons effectuer.

Cette idée, Célestin Freinet l'a toujours mise en avant ; nous en voulons pour mémoire ce mot : *« Je voudrais contribuer à développer davantage le bon sens des fils de travailleurs. J'espère que devenus grands, mes élèves se rappelleront ce que sont les feuilles imprimées : de vulgaires pensées humaines, hélas ! bien sujettes à l'erreur. Et de même qu'ils critiquent aujourd'hui leurs modestes imprimés, je souhaite qu'ils sachent lire et critiquer plus tard les journaux qu'on leur offrira. »* (Naissance d'une pédagogie populaire.)

b) Comment lutter ?

La question se pose : le maître, exilé dans sa classe, peut-il se recommander d'une pratique révolutionnaire ? On ne tombera pas dans le mysticisme et on admettra que le vrai lieu du changement est celui des structures socio-économiques. Cependant (et ici Snyders nous informe), la pédagogie même comme logique du pire se doit de penser son combat. Pour nous il est hors de propos d'envisager l'emploi d'un quelconque manuel scolaire où toute la morgue de l'idéologie bourgeoise se trouve condensée. Il est hors de propos de pratiquer certaines techniques comme la reconstitution de texte, la rédaction à sujet libre, et autres qui rendent sa force à l'école scolastique en péril ! Il est enfin hors de propos de suivre une démarche synthétique en quoi que ce soit, démarche qui ôte nécessairement aux enfants toute initiative et qui s'exclut du champ de la scientificité pour patauger dans l'empirisme le plus absolu.

Dès lors, nous pensons que doit être avancé le cheminement théorique qui aura présidé à toute création d'outils et de techniques. Il est nécessaire d'être pleinement conscient du travail subversif qu'ont à effectuer ces techniques. Il serait intéressant de faire une analyse de toutes les astuces et de toutes les techniques actuellement employées par les « maîtres traditionnels ».

II: - Bons outils, bons ouvriers

Toujours dans le même esprit, nous affûterons notre terminologie. Il n'est pas si simple de ne pas être un instituteur réactionnaire. Aussi avons-nous renversé le proverbe pour questionner les dangereuses évidences. HEGEL a dit quelque part : «*Ce qui est bien connu l'est mal.*» Nous demandons aux militants I.C.E.M. (et à nous-mêmes, car cette lettre est écrite en toute modestie, conscients que nous sommes de nos énormes difficultés) s'ils estiment leurs outils théoriques suffisamment précis et opératoires. Car sans une vue lucide de ce qui se joue dans le mouvement et dans sa lutte, les techniques produites resteront incomplètes et inefficaces. A tout prix, se tenir vigilant pour un examen critique et approfondi de tout ce que l'on croit acquis, de tout ce que l'on propose.

a) Diversité et idéologie

Une opinion semble très répandue dans le mouvement, laissant entendre que la diversité fait la richesse et la force. Nous pensons qu'il est important de discuter cette fausse évidence. Sans doute, il faut bannir à tout prix le dogme qui sclérose ; mais cette diversité de pratiques ne dénonce-t-elle pas à l'opposé une certaine insuffisance de la ligne de conduite ? Car il est des divergences de fond très graves qui ne parviennent pas à déboucher sur une synthèse et sur un dépassement des contradictions. Le débat sur le texte libre en montre par exemple l'importance. Il nous est apparu que dans le mouvement certaines divergences de pratiques touchant à la conception du texte libre étaient réellement inconciliables. Cela fait pro-

blème. Également, le mouvement semble ne pas affirmer suffisamment ses positions (sur le texte libre si l'on veut) pour qu'il soit STRICTEMENT IMPOSSIBLE de prétendre récupérer ses techniques. Il est important que ce débat n'attende pas la parution du P.E.P.

b) Individu et pédagogie

Une autre croyance que l'on rencontre souvent : la pratique du maître est le pur reflet de sa «personnalité». Sans doute y a-t-il de cela. Mais une fois encore, nous pensons que sa pratique coïncide avec la conscience qu'il a de son travail. Si les pratiques du texte libre sont aussi diverses, il faut y voir le manque de précision de la ligne de conduite et le manque de cohésion chez les militants I.C.E.M. vers une pratique exclusive de certains aspects que l'on pourra qualifier de réactionnaires. La théorie vient de la pratique, mais la pratique n'a pas la force, à elle seule, de construire la démarche théorique. Renvoyer la diversité à une question d'individus nous semble trop rapide. Nous faisons appel à toute la prudence des militants.

c) Perspectives

Ce qui nous paraît urgent : construire des équipes puissantes et actives dont le rayonnement est fondamental. Travailler à la construction d'outils élaborés selon des critères théoriques précis. Affirmer sans cesse les positions de l'I.C.E.M. face à l'école et à la pédagogie réactionnaires.

Des normaliens de L'EST

Cette critique en forme de questions nous interpelle tous et il serait heureux qu'elle permette — par les réactions qu'elle suscitera — aux normaliens de vérifier leurs hypothèses. L'Éducateur transmettra vos lettres.